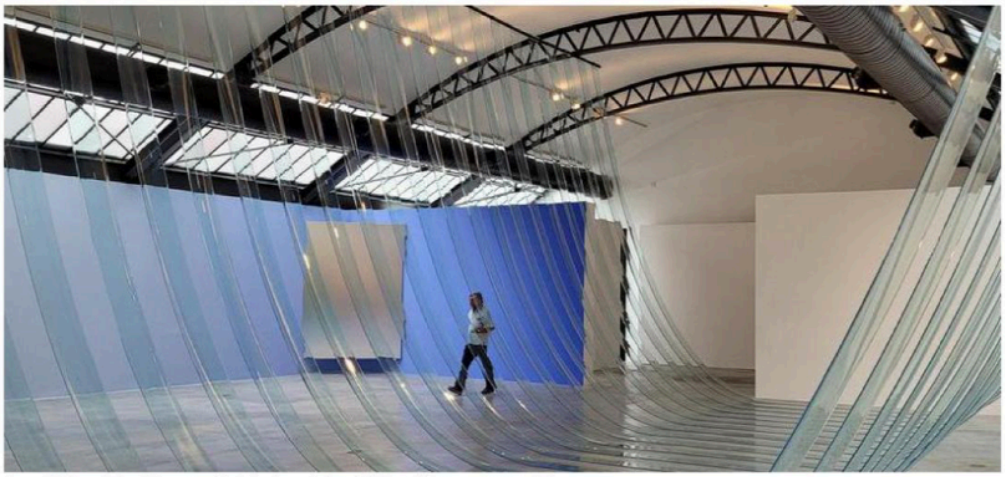
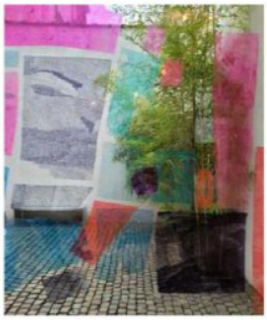
EXPOS

Au CAB et à la Maison des Arts, des artistes explorent les rapports entre la lumière et la couleur, invitant les visiteurs à prendre leur temps et à se déplacer dans l'espace.



En se déplaçant, le visiteur suscite lui-même de formidables dialogues, comme ici entre le wall painting de Peter Vermeersch et l'installation de Morgane Tschiember. © D.R.

Les miracles de la lumière et de la couleur



Les dessins sur feuilles d'acrylique translucide de Luisa Mota sont directement collés sur les vitres. © D.R.

JEAN-MARIE WYNANTS

★★★★☆

En arrivant au CAB, on est interloqué par l'œuvre ouvrant le nouveau parcours baptisé *On the Lookout*. Plusieurs dizaines de carrés et rectangles gris sont disposés sur deux murs blancs à angle droit. Le temps de jeter un œil sur le petit guide imprimé de l'exposition, on se retourne et… magie ! Les formes grises ont viré au rouge, au bleu, au noir, au blanc…

On repense alors au titre de l'exposition, *On the Lookout*. Et à sa traduction française : *A l'affût !* Et c'est bien de cela qu'il s'agit dans ce parcours imaginé par Gregory Lang. « J'ai voulu présenter des œuvres qui se montrent sous plusieurs états en fonction de la présence de la lumière zénithale », explique-t-il. « Toutes nécessitent un ajustement, un déplacement du visiteur qui doit prendre du temps pour les vivre pleinement. » C'est exactement ce qui se passe avec l'installation d'Adrien Lucca. « Il travaille avec différents types de pigments qui varient en fonction de la lumière. C'est une œuvre qui appelle à la contemplation mais aussi à être actif. »

Son parcours invite ainsi le spectateur à se poser, à observer les choses, mais aussi à circuler dans l'espace, à avancer, à reculer, à chercher le meilleur point de vue… Toujours à l'affût. Y compris en tenant compte du passage du soleil à travers l'immense toiture en verre. Nadia Guerroui, par exemple, s'est installée dans les lieux pour y réaliser une sorte de mur incliné, à première vue entièrement blanc. En se déplaçant légèrement, on découvre qu'il est en fait recouvert de fines lignes droites de peinture utilisant un pigment fluorescent. L'artiste a calculé l'inclinaison de l'œuvre en fonction de la course du soleil à cet endroit précis.

A l'inverse, Luisa Mota fait éclater ses couleurs sur les grandes vitres entourant la petite cour jardin. « Au départ, il s'agit de petits gestes nerveux que l'on fait machinalement au téléphone ou en discutant », explique Gregory Lang. « Des dessins quasi mécaniques, répétitifs. Ici, ils sont réalisés sur des feuilles d'acrylique qu'elle est venue essayer elle-même sur les vitres et, parfois, compléter directement sur place au Stabilo. »

Le regard et le déplacement

Dans la salle centrale, on retrouve un panneau de verre aux couleurs dichroïques d'Ann Veronica Janssens dans lequel les visiteurs cherchent leur reflet brouillé. Un peu plus loin, une toile de Dimitri Mallet tente de reproduire la manière dont l'œil perçoit la lumière à travers des paupières closes. Mais le regard est d'abord attiré par la grande installation de Morgane Tschiember : un ensemble de longues bandes de plastique bleuté descendant du plafond, se déroulant sur le sol et remontant ensuite telle une architecture inversée.

En face, Peter Vermeersch a réalisé un long wall painting avec 117 nuances de bleu, y incluant, dans l'angle droit, une grande toile qu'il a également réalisée sur place. Dans le fond de l'espace, Irma Blank est présente avec ses *Radical Writings*, toiles où elle peint des bandes de couleur dont chaque trait est un geste lié à une seule respiration. La dernière salle, la seule à être éclairée par une lumière artificielle, abrite le travail de LAb[au], collectif présentant un grand monochrome jaune à côté d'un panneau couvert de volutes grisâtres. « Le monochrome jaune est réalisé avec une poudre d'un minerai qui, à très haute densité, devient radioactif », précise Gregory Lang. « La partie grise, c'est le même matériau à un autre moment. Après plusieurs millions d'années, ce minerai devient du plomb. Durant l'exposition, la partie jaune ne bougera donc pas tandis que la partie grise va évoluer. » Une bonne raison de rester à l'affût.

Jusqu'au 28 janvier à la Fondation CAB, rue Borrens 32-34, www.fondationcab.com

maison des arts Apparitions entre sciences et création

J.-M.W.

★★★☆☆

D'Ixelles à Schaerbeek, l'amateur d'art minimal et coloré a de quoi se faire plaisir. A la Maison des Arts, l'exposition *Couleur/Lumière* rassemble une dizaine d'artistes dont beaucoup proposent des créations frôlant l'expérimentation scientifique. Adrien Lucca, déjà présent au CAB, surprend à nouveau avec son intervention dans la bibliothèque. Sur le sol, les murs, les portes, les étagères, il a collé des centaines de points qui se fondent totalement dans le décor puis se révèlent en fonction des changements de lumière.

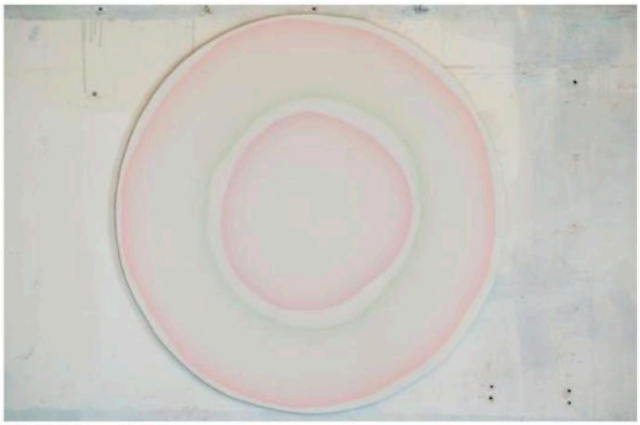
Dans le salon central, Lieven De Boeck propose d'autres variations avec un tissu translucide ondulant et prenant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, en référence directe à l'étendard LGBTQI+ dont l'artiste préfère une version plus fluide.

Greet Billiet joue avec l'immense miroir de la table de l'ancienne salle à manger et le majestueux lustre de celle-ci tandis qu'à l'étage, elle habille de rouge une fenêtre et, dès lors, le paysage extérieur. Natalia de Mello a installé dans le jardin un de ses arcs-en-ciel de métal sur lequel les enfants peuvent grimper sans souci. Ann Veronica Janssens est présente également, notamment avec *Sweet Blue*, un de ses cubes de verre où la couleur bleue apparaît uniquement à la surface d'un liquide. Nikolas Kozakis préfère le rouge Porsche qu'il fait appliquer en carrosserie sur un panneau de bois réalisé par des artisans créateurs d'icônes.

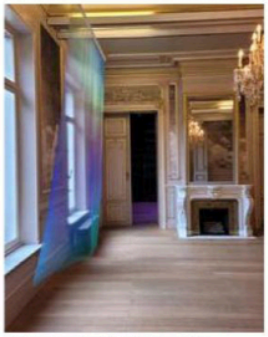
On retrouve également le formidable film *Minimal Art* d'Ariane Loze ou encore les *Amorces* de Michel Mazzoni, impressions de ces parties de film inutilisables dont il révèle les mystères. Entre science et art, le groupe Ohme présente une étonnante installation où des cristaux liquides se solidifient et changent de couleurs en fonction d'une série de courant d'air chaud et froid.

La plus belle surprise reste pourtant du côté des toiles d'Elina Salminen avec leurs couleurs douces et diffuses. La toile est en réalité entièrement blanche. Les couleurs sont apposées sur les bordures intérieures de la structure qui la soutient et n'apparaissent que grâce à la diffusion de la lumière ambiante, se répandant littéralement à partir de l'intérieur de l'œuvre.

« Couleur/Lumière » jusqu'au 6 novembre à la Maison des Arts, chaussée de Haecht 47, www.lamaisondesarts.be



Elina Salminen, « Circles 1 ». © ANTOINE DOETSCH.



Lieven De Boeck, « Sunbeam », photo-transfert sur organza. © D.R.

20012675

Jean ELSEN & ses Fils s.a.
ACHAT · VENTE · EXPERTISE
MONNAIES & MÉDAILLES
VENTES PUBLIQUES
www.elsen.eu
Av. de Tervueren, 65
1040 Bruxelles
sur R.-V.
Tél. 02-734.63.56